L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 MARS 1883. 56me Année.

Baker, Dennis & Co., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 7 MARS 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Révolution dans l'industrie sucrière, en Louisiane.

Rien d'intéressant, rien d'instructif comme l'étude des cercle auxquels se sont livrés, successivement, nos planteurs sucriers, depuis la guerre de sécession ; des différents systèmes de travail, appliqués par eux pour vaincre la mauvaise fortune qui les poursuivait, et, sinon recouvrer leur ancienne opulence, au moins obtenir l'honnête aisance à laquelle ils avaient droit.

La situation était complètement nouvelle, et les éléments qu'ils avaient sous la main, à peu près hostiles. Ils s'embarquaient sur une mer inconnue ; tout ce qu'ils en savaient, c'est qu'elle était orageuse et semée d'écueils.

Ils ignoraient quel parti ils tireraient du travail libre, et le passé des colonies anglaises et françaises émancipées ne devait leur inspirer que découragement. Ils se mirent donc à l'œuvre, l'esprit dévoré par le doute, l'âme en proie au dégoût, parfois même au désespoir. Ce n'était pas seulement avec la misère, avec l'absence complète de ressources matérielles et financières, mais avec le travailleur lui-même qu'ils avaient à lutter. La méfiance régnait entre le patron et l'employé. Une inimitié sourde, quelquefois ouverte, animait le noir contre le planteur, en qui les intrigants dont il avait fait ses conseillers, lui montraient non-seulement un adversaire politique, mais un exploiteur.

Dans de pareilles conditions, il n'y avait guère moyen de se fier au contrat que ferait l'affranchi. Libre, il pouvait disparaître au milieu de l'année ; paresseux, il pouvait abandonner le champ au moment où son travail était le plus nécessaire. Pour le retenir, on imagina, tout d'abord, de ne lui donner, chaque mois, que la moitié de son salaire ; le reste ne devait lui être payé qu'à la fin de l'année, après la roulaison—système déplorable inventé, semble-t-il, pour accroître les malentendus et achever de démoraliser le travailleur.

Le malheureux ne recevant pas assez pour vivre lui-même et subvenir aux besoins de sa famille, il fallait que quelqu'un se constituât son pourvoyeur et lui distribuât des rations à crédit. Le moment venu de la paie annuelle, que devenait l'argent ? ou il passait tout entier entre les mains du marchand qui avait, parfois, fait de grosses avances, ce qui était une source inépuisable de querelles et de défiances, ou il allait gonfler, tout à coup, le gousset, longtemps vide, du noir, qui le gaspillait et en faisait un déplorable usage.

Il fallait bientôt abandonner un pareil système. On essaya les paiements mensuels, mais timidement, avec crainte. Contrairement à toute attente, le travail s'améliora ; il devint plus productif, plus sûr. Apparaynt, ébloui par son petit trésor, dans lequel il puisait à pleines mains, le noir passait une partie de l'hiver dans la paresse. Les travaux qui précédent l'ensemencement, s'achevaient à une époque trop avancée de la saison et les semailles étaient retardées; la récolte en souffrait très souvent. Depuis que l'affranchi reçoit régulièrement son salaire, sa vie s'est également régularisée, et chaque œuvre se fait à l'heure voulue, à l'époque requise.

Bon nombre de planteurs ont essayé également le travail à la part. Ils livraient à louvrier, le quart, le tiers, parfois même la moitié de la récolte, suivant les termes du contrat qu'ils avaient fait avec lui, mais la rétribution du travail se faisait trop attendre pour l'affranchi ; l'ambition ne le soutenait pas assez; la patience l'abandonnait, et il négligeait un travail dont, d'ailleurs, il s'exagérait les bénéfices.

Ce même système ne réussit guère mieux avec les ouvriers blancs. Ceux-ci surmenaient la terre pour en accroître le rendement ; ils s'inquiétaient peu des travaux accessoires, tels que les réparations des clôtures et des fossés. La terre s'appauvrissait et la propriété perdait une partie de sa valeur.

Telles sont les différents essais qui remplissent ce que nous appellerons volontiers la période de transition.

L'industrie sucrière entre, aujourd'hui, dans une ère nouvelle—celle de la division du travail. Le planteur y reste planteur ; il s'adonne tout entier à la culture de la canne, et livre ensuite sa récolte à l'usine centrale, qui en convertit le produit en sucre.

Ce système, dont bénéficient également l'agriculteur et le fabricant, a été inspiré par le régime du travail à la part. Dès lors, en effet, la sucrerie des planteurs propriétaires était devenue une sorte d'usine centrale pour les ouvriers avec qui ils partageaient leur récolte.

Les uns, en vertu de leur contrat, prenaient la canne sur pied, ils se chargeaient de la coupe et du transport ; les autres se la faisaient délivrer chez eux ceux-ci fournissaient tout le travail intérieur de la sucrerie, ceux-là se contentaient, soit de l'achat et de la confection des barils et des boucaults, soit de la fourniture du bois de chauffage.

On conçoit les mille détails, les mille difficultés, les mille débats qui devaient résulter d'un pareil système. Un jour, un planteur eut l'idée d'acheter, à la longue, toutes les cannes récoltées sur sa propriété. Sa grande ambition se bornait, alors, à s'affranchir des tracas que lui soustrait, à l'époque de la roulaison, le travail à la part ; c'était une véritable révolution qu'il opérait dans l'industrie sucrière. Ce jour-là, l'usine centrale était créée. Il n'y avait qu'à donner un plus grand développement au nouveau système; le transaction que venait de faire ce planteur, avec chacun de ses ouvriers à la part, un fabricant, s'établissant au milieu de plusieurs planteurs sucriers, l'opérait avec chacun de leurs propriétaires. Le travail se simplifiait immédiatement, l'agriculteur n'avait plus à s'occuper que de la culture du sol ; il était délivré de tous les soucis, de tous les frais de la fabrication ; plus d'avances à intéresser, plus de gros emprunts à faire, plus de lourds intérêts à payer. Les fonds qu'absorbait la roulaison, il pouvait les consacrer au développement, au perfectionnement de ses cultures. Bien des terres qui restaient en friche, il pouvait y faire pousser la canne, le maïs, tous les grains, toutes les plantes fourragères qui doivent lui permettre de se livrer à l'élève du bétail, et de s'affranchir du lourd tribut qu'il paie annuellement à l'Ouest.

Les terres qu'il n'était pas en état de cultiver, il pouvait les vendre aux travailleurs habiles qui savent les exploiter ; son intérêt le plus évident le lui commandait. Plus l'usine centrale, en effet, pourra se procurer de cannes à transformer en sucre, plus ses frais de fabrication diminueront, plus cher elle pourra payer la tonne de cannes. Qui sait si cette tonne qui s'achète, aujourd'hui, quatre dollars, ne s'impotera pas bientôt au fabricant, au taux de quatre et demi et cinq dollars, prix fort respectables, qui assurent au planteur, quoi qu'il soit, une véritable fortune, et à l'Etat une prospérité bien supérieure à celle dont il jouissait dans le passé.

C'est, pourtant, au moment où s'opéraient, dans l'industrie sucrière, ces importants progrès, que certains spéculateurs du Nord, dont elle coûtaient les vi[illegible] ont déclaré une guerre implacable. Ils ont voulu la tuer d'un seul coup, en lui enlevant l'unique protection qui la fait vivre. Grâce à l'habileté, au dévouement des hommes qui s'étaient constitués les défenseurs des intérêts de la Louisiane, le coup a été paré, le meurtre évité, pour le moment. Les ennemis de l'industrie louisianaise avaient voulu faire baisser le tarif d'importation à $1,25 ; ses amis l'ont fait remonter à $1,40 ; les fraudeurs du Nord avaient tenté de maintenir le "Dutch Standard", leurs honnêtes adversaires ont fait adopté le polariscope. Ces deux avantages, remportés par nos défenseurs, ne constituent peut être pas pour nous un Austerlitz ; mais c'est presqu'un 8 Janvier pour nos ennemis.

Il y aurait ingratitude de la part des Louisianais à ne pas remercier chaleureusement et à haute voix ceux qui leur ont rendu cet éminent service. Nous l'avons déjà fait pour l'Hon. Gén. Gibson, l'Hon. M. Ellis, le sénateur Jones.

Nous n'avons pas non plus épargné nos éloges à MM. Kellogg et Darrall, deux adversaires politiques.

Mais il est un nom qui a droit à toutes les louanges, qui doit provoquer bien des reconnaissances, celui de l'honorable Duncan F. Kenner, qui a dirigé la lutte avec une habileté sans égale et un rare dévouement. Au nom de la Louisiane, grâces lui en soient rendues.

Nous avons reçu, hier, de Washington, deux magnifiques plaidoyers—celui de M. Gibson, à la Chambre, et celui de M. Kellogg, au Sénat—en faveur de l'industrie sucrière de la Louisiane.

On a pu voir, dans notre numéro de dimanche dernier, une très intéressante communication sur la culture de la jute et du mûrier. Notre estimable correspondant de Vermillonville s'adressait, dans un passage de sa lettre, à M. Herbelin, et lui demandait d'indiquer publiquement quelle est l'espèce de mûrier qui convient le mieux à notre sol et à notre climat.

M. Herbelin est venu, hier, nous fournir, sur ce sujet, les renseignements suivants :

Les mûriers qu'il faut, avant tout, planter ici sont le Japonica (mûrier du Japon) et le Rosea (mûrier Rose). Ces deux espèces sont précoces et entrent toujours en végétation, à l'époque de l'éclosion.

L'Alba (mûrier blanc) est préférable, et la feuille convient mieux au ver, mais la pousse en est tardive. Un temps très doux peut déterminer l'éclosion, bien avant que l'Alba entre en végétation. Avec cette seule ressource, le ver serait parfois exposé à mourir de faim. Le plus prudent, le plus sûr, serait de planter à la fois les trois espèces, dont on distribuerait, tour à tour, la feuille à l'insecte, suivant les besoins du moment. On entretient souvent la santé chez lui en variant la nourriture. L'expérience, en pareil cas, est le meilleur guide de l'éleveur.

Nous avons, sur ce sujet, une foule de détails intéressants à donner. Nous y reviendrons, bientôt.

THE AMATEUR TIMES. — Nous avons reçu le huitième numéro de ce petit journal mensuel que nous recommandons au public. C'est une publication des à MM. Jos. T. et R. J. De Grange, deux jeunes gens, presque des enfants, et qui dès leur début montrent qu'ils ont de la valeur. Leur feuille est variée, intéressante; dans ce cadre miniature on trouve de fort bonnes choses.

On ne saurait trop encourager ce goût du travail intellectuel, surtout chez des écrivains de cet âge. Ils ont le précieux privilège de la jeunesse, ils l'ont tout entier, car ils entrent à peine dans la vie. Hier encore, en effet, l'un d'eux était sur les bancs d'une Ecole dont un cours nous était confié, et nous nous souvenons que l'intelligence ne lui manquait pas. Semez donc le bon grain, jeunes confrères, il levera. Sous le rapport typographique le *Amateur Times* est aussi très bien réussi.

Ainsi voilà pour les littérateurs en herbe une occasion de se produire ; qu'ils en profitent. Petit poisson deviendra grand.

THEATRE ST-CHARLES. — Les représentations de Tom Pouce et de sa femme se continuent avec un succès croissant. Deux fois par jour la foule se porte au St Charles pour y voir des représentations pleines d'intérêt, pour regarder à loisir les deux gentils phénomènes, charmants caprices de la nature.

Le prix d'entrée est tellement modique qu'il est à présumer que la population entière voudra assister à ce très intéressant spectacle. C'est sans doute la dernière visite de M. et Mme de Lilliput ; qu'on ne perde donc pas l'occasion.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La semaine promet d'être bonne pour M. B. McAuley et la troupe dont il est l'artiste principal. L'ouvrage choisi pour cet engagement *Le Messenger from Jarvis Section* a décidément porté. On le préconise partout et pour lui-même et pour ses interprètes.

Ailes tous faire connaissance avec Uncle Dan'l qui paraîtra deux fois aujourd'hui, en Matinée et le soir.

FARANTA'S SPECIALITIES—Suivez la foule ; elle vous conduira au Pavillon dressé à l'angle des rue Orléans et Bourbon, où vous y passerez deux ou trois heures qui vous sembleront certainement courtes. Qu'on peut dire autant de bien des exhibitions, et celle-là ne coûte que 10 cents.

BLIND TOM.—Nous rappelons à nos lecteurs que le très curieux et le fantaisque pianiste donnera, au Washington Artillery Hall, trois concerts, jeudi soir 8 mars et vendredi 9 mars en matinée et en soirée. Prix d'entrée 50 et 75 cents le soir ; et 50 cents pour la matinée.

Enfants au-dessous de douze ans 25 cents.

M. Butler, gouverneur actuel du Massachusetts, exprime de nouveau l'opinion que le quatorzième amendement à la Constitution des Etats-Unis couvre le droit de la femme au vote, et que la cour suprême des Etats-Unis le déclarera sanctionné que la question lui sera soumise.

La "Justice," journal hebdomadaire publié à New-York, donne, dans son numéro du 3 mars, une carte qui indique les terres que le Congrès a votées à des compagnies de chemins de fer et l'histoire de ces concessions. Cette carte est une reproduction de celle du Département de l'intérieur. Le peuple est invité à la consulter afin qu'il sache comment ses Représentants ont disposé de son domaine.

LOUISIANE.

Le Sugar Planter, (West Baton Rouge) du 3 mars :

Jusqu'ici tout va bien, le long de nos levées ; on y a beaucoup travaillé pendant les derniers mois ; avec beaucoup de soin et de vigilance, nous pouvons tenir tête à l'orage qui approche ; nous avons pour nous l'expérience, et nous saurons en tirer profit. Bien autre paroisses ont fait leur devoir, celle de West Baton Rouge s'est aussi fort bien conduite, et elle en sera récompensée.

—L'Hon. John C. Menesre a perdu un de ses fils, mort à Shreveport, dimanche.

—Après un affreux temps d'hiver, le soleil nous est revenu. Les jardins, surtout, ont besoin de la chaleur de ses rayons pour activer la sortie de terre des jeunes pousses. La perspective est bonne, jusqu'ici.

—A Sardine Point, la levée a besoin d'être recouverte de fascines ; on en bâtit une nouvelle par derrière ; les travaux sont déjà achevés sur une longueur de 150 pieds.

La levée Hickey est en excellent état ; plus bas, il y a une vingtaine de mille dollars à dépenser pour donner une sécurité parfaite aux levées de notre paroisse.

Le Marksville Bulletin (paroisse des Avoyelles) du 3 :

Le mois lève dans beaucoup d'endroits ; à Big Bend, bien que la récolte en ait manqué, l'an dernier, les cultivateurs en ont semé une quantité plus grande encore, cette année.

Le Capitolian Advocate (Baton-Rouge) du 3,

Donne quelques faits intéressants, tirés du rapport de plusieurs comités à la Convention de Baton Rouge.

"Il doit établir, à partir du commencement de l'Atchafalaya, une levée de 10 à 11 pieds de hauteur, sur une largeur de 700 pieds ; elle est aux deux tiers achevée. Entre ce point et le Red River Landing, il y a encore 8000 pieds à construire. Les travaux de la levée Raccourci, de 5700 pieds de longueur sur 10 à 11 de hauteur, sont presque terminés. De Raccourci à Morganza, la levée est en bon état. 700 pieds de la levée Scott, qui a une longueur de 5700 pieds, sont achevés. Le gouverneur McEnery y a fait envoyer 150 condamnés du pénitencier. Il y faudrait 300 hommes pour achever les travaux, avant l'heure du danger.

Le *Lake Charles Commercial*, (paroisse Calcasieu) du 3, nous donne l'intéressante description suivante de la mine de soufre de Calcasieu :

—La grande mine de soufre de Calcasieu, est située à peu près à douze milles, à l'Ouest de Lac Charles.

Dans le voisinage, se trouvent plusieurs sources de pétrole. C'est même en perforant le sol pour en faire jaillir l'huile minérale que l'on a fait la découverte de l'existence du soufre ; on l'a trouvé à une profondeur de 443 pieds au-dessous de la surface. Le gisement a une épaisseur de 108 pieds ; il contient, dans toute son étendue, 96 pour cent de soufre pur cristallisé.

Voici, d'après le rapport de l'ingénieur, les différentes couches qu'a traversées la sonde jusqu'à une profondeur de 1230 pieds, pour creuser le puits artésien actuel :

Argile jaune et bleue 160 pieds d'épaisseur ; sable gris et bleu, 173 ; Roche, 2 ; terrain calcaire bleu et sablonneux, 48 ; terrain calcaire en poussière, 60 ; soufre cristallin pur, 108 ; soufre mélangé de gypse, 30 ; soufre cristallin pur, 6 ; soufre mélangé de gypse, 24 ; soufre cristallin pur, 10 ; gypse contenant une grande quanté de soufre, 440 ; gypse contenant du soufre en moins grande quantité, 100.

Le Messager Franco-Américain :

Nous apprenons, de source certaine, une nouvelle qui ira droit au cœur de tous nos compatriotes. Nos frères alsaciens-lorrains ne sont pas de ceux qui oublient vite. Ils ont la mémoire tenace quand il s'agit de leur chère France et de l'homme qui, pour eux, personnifiait leur prochain retour dans les bras de la mère-patrie. Leurs regrets ne pouvant se confiner au Père-Lachaise pas plus qu'à la sombre voûte où repose, à deux pas de la Méditerranée, le corps qui abrita l'âme de la Défense nationale, les Alsaciens-Lorraine de New York, unis à leurs compatriotes de Paris, veulent immortaliser leurs souvenirs et les confier en bronze, symbole énergique de l'indestructibilité de leurs revendications. Ils ont donc résolu d'ériger à Paris un monument digne de Gambetta. Ils veulent que les deux mondes sachent bien qu'ils sont Français quand même.

Aussitôt qu'il sera possible aux divers comités d'annoncer officiellement leur projet, le *Messager* en sera directement averti et fera tous ses efforts pour contribuer au succès de cette manifestation patriotique.

Le plus ancien des membres de la Compagnie de Jésus, aux Etats-Unis, le Rév. Félix Verreydt, est mort, le 1er mars courant, au collège St-Xavier, Cincinnati, à l'âge de 85 ans. C'est lui qui, en 1823, à la demande de Mgr Du Bourg, évêque de la Haute et de la Basse Louisiane, fonda, dans l'Ouest, la première maison de son Ordre ; il l'établit à dix milles de St-Louis, dans un petit village français, Florissant, où il n'arriva qu'après avoir fait douze cents milles à pied.

Le temps prouve tout ! dit-on, et, entre autres choses, il a prouvé que le "Cherry Pectoral" du Dr J. C. Ayer est un remède souverain pour les affections de la gorge et des poumons. Des milliers de familles en font usage et elles s'en trouvent bien ; il y a quarante ans qu'il est connu et il est certain qu'il est encore plus salutaire qu'en ce temps-là, tant il est bienfaisant ; bien des personnes atteintes de symptômes de consomption, lui doivent scrupuleusement leur guérison. Toutes les familles devraient avoir toujours du "Cherry Pectoral" pour l'administrer immédiatement dans les cas de croup et de refroidissement subit.

L'Exposition d'hygiène qui avait dû avoir lieu à Berlin l'année dernière et que l'incendie du bâtiment où elle était installée a empêchée, s'ouvrira le 1er mai.

Une conférence tenue à Munich entre les délégués des Compagnies des chemins de fer indépendantes (France, Bade, Wurtemberg, Bavière, Autriche, Roumanie) a décidé d'établir deux fois par semaine un train rapide entre Paris et Constantinople, marchant avec la plus grande célérité possible et offrant aux voyageurs un nombre suffisant de wagons-lits.

Horsford's Acid Phosphate

Est une préparation de phosphates de chaux, de magnésie, de potasse et de fer, dans des proportions qui leur permettent de s'assimiler dans le système. Brochures descriptives envoyées gratuitement. Rumford Chemical Works. Providence, R. I.

Duel dramatique raconté par la *Caricature* :

Deux acteurs de mélodrame ont eu un différend ensemble.

Une rencontre a été jugée nécessaire par les témoins.

Il est convenu qu'on se battra au pistolet à trente pas.

Au jour dit, on se réunit à l'endroit indiqué, on charge soigneusement les pistolets et on met les adversaires en présence.

Aussitôt le signal donné, on entend une double détonation. Et les deux combattants roulent sur le sol.

Les témoins, épouvantés, se précipitent vers les deux malheureux et veulent les relever.

Ceux-ci les arrêtent en leur disant à mi-voix.

"Prenez garde, le rideau est-il bien baissé !

La force de l'habitude ! Ils avaient tous les deux tiré en l'air et s'étaient immédiatement spiltsis sur le sol.

Léocadie B....., qui n'aime pas les douceurs fortes, s'est étranglée l'autre soir. Pamphile fait l'impossible pour lui faire reprendre connaissance.

Le petit Gob, qui passait par là, s'approche du groupe et murmure :

—Elle est fort jolie, cette femme.

B.—Voyez pourtant, monsieur, ripaille.

—Mais comme Léocadie est contrariante ! C'est assez qu'on la trouve bien pour qu'elle se trouve mal !

Le Journal des Débats :

Les crises ministérielles qui tendent à devenir en France l'état permanent ont des conséquences sur lesquelles il n'est pas permis de fermer les yeux. S'il ne s'agissait encore que du "trouble jeté dans les esprits, de l'affaiblissement graduel du crédit public, de la disparition de la confiance générale, du retard apporté non pas à de grandes réformes qui sont chimériques, mais à d'utiles et modestes réformes qui sont négligées, du délabrement administratif, de l'accroissement des dépenses, de l'affaiblissement du contrôle et de la réduction des recettes, s'il ne s'agissait, dis-je que de ces tristes résultats dont nous avons le regret d'être contraint de faire l'énumération, on pourrait en prendre son parti avec une douleur résignée et contenue. Mais les conséquences de ce désarroi gouvernemental qui va en s'accroissant sont bien plus graves encore. L'Adresse que le commerce parisien vient de présenter à M. le Président de la république a ramené fort à propos l'attention sur ce grave sujet.

C'est au dehors que nous jetons les yeux, et nous commençons profondément affligé de la situation que nous fait à l'extérieur le délabrement gouvernemental.

Il est, certes, poignant de voir en quelles misérables petites intrigues et mesquines querelles se dépense l'activité de nos députés et de nos éphémères ministres. Regardez l'Angleterre, qui a aussi cependant un gouvernement d'opinion ; avec quel esprit de suite et quelle constance elle agit ! Les difficultés qu'elle éprouve chez elle, la plaie toujours béante de l'Irlande, ses projets de réforme intérieure, ne l'empêchent pas de s'occuper de ce qui se passe au dehors. Quelle persévérance elle y apporte et quelle prévoyance ! Le renversement même d'un Cabinet n'a pas pour effet d'interrompre la continuité des idées et le cours régulier de l'action extérieure. La ridicule M. Gladson semble avoir endossé l'habit de l'audacieux et brillant Disraeli, tellement il prend à cœur de réaliser le plan de l'agrandissement de l'empire britannique. Le moment où l'Angleterre se montre la plus entreprenante qu'elle n'a jamais été, nous le chercherons pour nous abandonner complètement.

Nous avons la conscience de répondre au sentiment public en désouçant au pays les maux qui résultent de notre désordre intérieur et de notre effacement extérieur. Non, il n'est pas vrai, comme l'étranger le croit sur la foi de certains discours de M. Clémenceau et d'autres doctrinaires de l'Extrême Gauche, que la France veuille se désintéresser de ce qui se passe au dehors. Jamais, au contraire, elle n'a en tant d'attention et tant de goût pour toutes les tentatives de colonisation. Elle se sent apte à développer les établissements qu'elle a fondés et à les étendre. Elle a, pour le faire, les ressources en capitaux et en hommes. Toute l'Allemagne comprend que nos défaites, que notre amoindrissement extérieur, qu'en conséquent notre bien être à tous, la sécurité du travail dans le pays, dépendent en grande partie de la place que nous saurons prendre au dehors, du rang que nous saurons nous conserver dans le monde.

C'est malgré elle que la France, par les divisions de ses députés et leurs préoccupations puériles, voit interrompue et en partie compromise l'œuvre colonisatrice qu'elle avait entreprise et à laquelle elle s'était remise avec plus d'ardeur que jamais, depuis nos catastrophes de 1871. Elle avait entrevu dans le développement et la prospérité de nos établissements africains et asiatiques une sorte de compensation, au moins partielle, aux pertes cruelles que la défaite nous avait infligées. Était-ce bien un rêve ? Non certes, ce pouvait être une vivante réalité. Le destin qui nous avait été si contraire en Europe se montrait depuis quelques années plus clément en Afrique et en Asie : il nous offrait des occasions de venir au peuple secourir de son avenir ne doit jamais laisser échapper. Notre insouciance, la faiblesse de notre personnel représentatif et gouvernemental, ont déjà compromis soit nos possessions anciennes, soit nos établissements naissants. Il importe que l'opinion publique, se dégageant de toutes les divisions frivoles, contraigne désormais le gouvernement à s'occuper des choses sérieuses et notamment de celle dont dépend l'avenir de la race française, à savoir notre politique coloniale et extérieure.

La statistique relative au mouvement des échanges extérieurs, de la France, pendant le mois de janvier des années 1882 et 1883 vient de paraître. En voici les résultats généraux :

Importations	1883	1882
Objets d'alimentation	127,129 000	121 026.000
Matières nécessaires à l'industrie	179,558,000	143 518,000
Objets fabriqués	47,097,000	61 841,000
Autres marchandises	14,793,000	16,274,000
Total	368,46.,000	342,630,000
Exportations		
Objets d'alimentation	59,946 000	45,954 000
Matières nécessaires à l'industrie	40,052 000	42,759,000
Objets fabriqués	87,661 000	91,037,000
Autres marchandises	9,958,000	11 500 0.0
Total	197,667,000	191,255,000

La situation de notre commerce, dit, à ce sujet, le *Temps*, commanderait les plus grands ménagements de la part des pouvoirs publics. Ils ne peuvent rien, directement, pour les affaires ; mais, indirectement, ils les peuvent rendre actives ou languissantes, par le degré de sécurité qu'ils leur assurent. Tout inconsu, toute surprise politique, toute question irritante, gênent l'esprit d'entreprise, le déconcertant dans ses calculs d'avenir, menacant de changer en spéculations téméraires et trop souvent décevantes ses plus sérieuses initiatives. Devant un tel risque, chacun n'est que trop enclin à restreindre ses opérations. Ce n'est pas le moyen de rendre à notre commerce extérieur la hardiesse et aussi la prospérité, qui seraient, cependant, si nécessaires au développement de notre richesse nationale et au maintien de notre influence dans le monde.

Le Prof. James A. Sewell, A. M. D. M., de la Faculté de Médecine de l'Université de Laval, Québec, dit : "J'ai obtenu de très bons résultats avec le Celdon's Liquid Beef Tonic dans des cas graves de *consomption, faiblesse, dyspepsie*, et dans tous les cas d'affections nerveuses. *Les femmes enceintes* le gardent quand elles rejettent toute autre nourriture d'aliment. Très bon au gout et de digestion facile. (*N'en prenez pas d'autre.*)

Au moment où, de l'avou du commerce parisien, tout va mal, on sera peut-être bien aise de connaître le programme des réformes proposées par le parti socialiste pour ramener la prospérité.

Voici le résumé de ce programme, d'après la profession de foi adressée aux électeurs du troisième arrondissement par M. Jules Guesde, candidat à la succession de M. Gambetta à la Chambre.

" Suppression de la dette publique ; abolition des armées permanentes et avènement général du peuple ; la commune maîtresse de son administration et de sa police, etc ; annulation de tous les contrats ayant aliéné la propriété publique (banques, chemins de fer, mines, etc.) et exploitation de tous les ateliers de l'Etat confiée aux ouvriers qui y travaillent ; abolition de tous les impôts indirects et transformation de tous les impôts directs en un impôt progressif sur les revenus dépassant 3,000 francs. — Suppression de l'héritage en ligne collatérale et de tout héritage en ligne directe dépassant 20,000 fr., etc."

C'est sur ce programme, donné comme "le seul du parti socialiste" que les électeurs du troisième arrondissement ont été appelés à voter.

—Il nous paraît superflu, dit le *Journal des Débats*, d'entreprendre l'examen critique de ce programme, qui est présenté comme un simple minimum. Nous nous bornerons à faire remarquer avec quel tact merveilleux les bédéfiers des socialistes qui ont si efficacement contribué à la fondation du second empire choisissent le moment le plus favorable pour faire connaître aux rentiers, aux actionnaires et aux obligataires, aux chefs d'industrie, aux héritiers collatéraux et autres, ce qui les attend le jour où le parti ouvrier aura réussi à s'emparer du gouvernement.

La suppression de la dette publique et la confiscation des chemins de fer, des mines et des banques, sans oublier l'avènement général de la population, sont évidemment de nature à inspirer à un nombre considérable de Français des réflexions et des appréhensions analogues à celles qui ont si bien avancé les affaires du prétendant impérial de 1851. C'est pourquoi nous avons quelque peine à nous expliquer que les "prétendants" d'aujourd'hui jugent nécessaire de recruter une armée, d'embaucher des officiers et même de lancer des Manifestes. Il leur suffirait de se croiser les bras et de laisser faire les orateurs et les candidats collectivistes et mentalistes.

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 2 mars—M. de Lesseps partira pour la Tunisie le 12 courant ; son voyage se rattache à la création d'une mer intérieure en Afrique.

Londres, 2 mars—Des lettres particulières de Hambourg disent que le Hanovre et la Prusse ont repris les négociations avec le duc de Cumberland, au sujet de sa renonciation au trône du royaume de Hanovre ; les bases de l'arrangement seraient une garantie pour le duché de Brunswick, qui deviendrait un grand-duché, et le paiement d'une indemnité pécuniaire.

Londres, 2 mars—Les propriétaires et assureurs du steamer anglais *Quebec*, arrivé récemment à Liverpool de Portland, après un voyage qui a duré cinquante jours, et dans lequel il a été désemparé, ont offert au capitaine du steamer une récompense de £1,000. Le capitaine a un autre été nommé commandant du steamer anglais *Brooklyn*.

Vienne, 2 mars—Le gouvernement de Hongrie a entrepris de terminer l'enlèvement à l'aide de la dynamite des rochers qui obstruent les Portes de fer du Danube. Le gouvernement compte se rembourser des frais de ces travaux par les droits imposés aux navires sillonnant la fleuve. Ces travaux seront terminés à l'automne prochain.

Médecins éminents.

Aujourd'hui pour être un médecin éminent, il ne suffit pas d'être en que l'on appelle un savant, il faut connaître à fond la nature humaine. Puisque nous parlons des médecins, disons ici qu'en Europe vingt au moins des célébrités médicales reconnaissent pour l'avoir elles-mêmes constaté, que le Salpétiliq est un remède merveilleux pour le Rhumatisme, la Goutte et la Malaria.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, réputés de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rumes.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD

COURTIER,

No 20 rue Carondelet.

Propriété foncière—Prêts sur hypothèques et sur sécurités collatérales—Affaires d'Assessements de Ville et d'Etat—Taxes certifiées et arriérées et Licences de Ville et d'Etat

A vendre—Propriétés de batture—Ilots et lots de terre, magasins, maison de résidence, situés dans les 1er 2e, 3e, 4e, 6e District et Gretna. 7 jan—3 m. PP.

Avis aux Planteurs Sucriers.

NOTRE énorme Tuyau (bâtons remorqueurs) JOS B. WILLIAMS sera ici sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.

DESFORGES MONTAGNET & Cie,

84 rue Carondelet.

7 mars—au 6 août

Avis.

LES CRÉANCIERS de la succession de Mme Veuve A. HABERT de Franklin (Lse) sont priés de présenter leurs comptes au soussigné, pour être réglés le 20 courant.

H. DAMIENS,

7 mars 3f Coin Royale et Toulouse.

AVIS.

LE vapeur français le LE CHATELIER, capitaine Guillaume partira pour le Havre directement vers le 12 courant, et prendra quelques passagers de chambre.

S'adresser à bord au pied de la rue d'Espagne.

3me district, ou au bureau de l'Agent de la Compagnie, No 3 1/2 rue Carondelet.

7 mars—3f

Importation directe de Semence de Riz de la Caroline.

1000 boisseaux de premier choix garantie.

S'adresser de suite à

CHAS. A. LAREKDON,

21 fév—1f 22 rue Carondelet.

Mineurs' Mutual Life Insurance and Pension Association - Nouvelle-Orléans 5 mars 1883.—A une élection pour TRUSTEES de cette Association tenue le trois du présent mois les membres ci-après nommés, ont été élus pour servir jusqu'au premier lundi de février 1884.

BERTRAND BEER, MICHEL MUSSON, EMILE LACARPER, FRED N. OIDEN, A. J. GOMILA, ADOLPHE SMYTHE, CAMI. KORN, JAMES M. SKIKAS, CHARLES LAFITTE, JULES TUYES, F. A. LULING, A. J. VILLERÉ.

Et à une assemblée des dits TRUSTEES tenue ce jour, les officiers suivants ont été élus :

MICHEL MUSSON, Président.

FRED N. OIDEN, Vice-Président ;

ET LEOPOLD W. BAQUIÉ, Ancien Secrétaire.

L. W. BAQUIÉ, Secrétaire.

☞ Le Bureau de l'Association est provisoirement établi à l'ancien local de la Banque des Citoyens, coin Royale et Douane, ouvert de 10 A. M. à 3 P. M. 6 mars—3f

---

AVIS.

Le Comité chargé par la Commission Italienne de cette ville de recueillir des fonds pour élever un

UN MONUMENT A LA MÉMOIRE DE GARIBALDI,

a l'honneur de prévenir les Italiens et les admirateurs du grand patriote que des livres de souscription sont ouverts chez les personnes suivantes :

JOHN ROCCHI, 43 rue Barone.
C. MARINONI, Banque du Peuple.
Dr. F. FORMENTO, 1 rue Barone.
Dr. G Dell'Orto, 14 rue Barone.
D. BAGGIOTTI, 60 rue Decatur.
A. SOCOLA, 130 rue Decatur.
T. SEDOTTI 81 rue Peydras.
C. BERTUCCI, 4 rue Peydras.
JOHN ASTEROLO, West End.
L. FERRARI, 1 rue Decatur.
S. OTTERI, 23 et 25 rue Front.
G. MAZZEI, 303 rue Royale.
G. MANCITTA, Algier
G. PADONI, 348 rue Decatur.
REGIO CONSOLATO ITALIANO, 69 rue Bourbon.
Rio G. MANORITTA, 171 rue Conti.
F. LIMONGI, 51 rue Royale.
E. TROIS, 132 rue Chartres.

Comité.

John Rocchi, U. Marinoni, A. Socola, U. Baccetti, T. Sidoti, G. Mazzei.
Rio G. Manoritta. E. Trois.

4 mars—8f

Changement de domicile.

MME VE FRANÇOIS VOIRIN, propriétaire de la pension privée No 11 rue Toulouse, a l'honneur d'annoncer à un nombreux clientèle, ainsi qu'au public en général, qu'elle vient de transférer sa pension au No 93 de la même rue. 6 mars—8f.

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co.—48 rue Carondelet—Nlle-Orléans, 17 Février 1883. —Election aux seules directeurs de cette Compagnie aura lieu à ce bureau MERCREDI, 7 mars 1883, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. M. AUGUSTIN,

21 fév—au 7 mars Secrétaire.

Le Restaurant du Port Emmanuel est ouvert sous la direction du célèbre chef de cuisine PIERRE MARAIS. Il est combiné une détention spéciale à toutes les personnes qui demandent de grands dîners.

W. S. SAITER,

4 fév Lessiteur.

Alph. WALZ,

FABRICANT DU CÉLÈBRE

MALAKOFF BITTER,

24 et 26 rue Conti, Nouvelle-Orléans !

Succursale à Paris.

14 jan—1 an—Dim, Mer, Ven4.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 8 MARS.—CLASSE No 55

Tirage de 4 heures P. M.

| | | | | | | | | | | |